

DISCOURS À L'ARMÉE (Spuria)

I. «Ô hommes, Romains de nom et d'action, j'espérais que vous seriez venus me consulter depuis longtemps pour discuter de la situation actuelle et recevoir les conseils promis par ma faveur, clairement confirmée par mes actions passées, lorsque j'ai affronté avec toute la sollicitude votre tempête maritime et le chaos qui s'en est suivi. Mais si cela n'a pas encore été fait, c'est probablement parce que le ciel l'en a empêché, afin que, d'une part, les Perses puissent pleinement apprécier la valeur des Romains, vaincus par des hommes sans général, et d'autre part, afin que votre loyauté sans faille, éprouvée par les circonstances et prouvée par vos actes, soit confirmée en toutes choses – car vous avez montré que, même si vous avez choisi l'inimitié envers vos généraux, rien n'est plus important pour vous que l'État. Discutons donc maintenant de ce qu'il convient de faire. L'Empereur vous convoque, promettant de pardonner tout ce qui s'est passé, considérant votre dévouement à l'État et votre courage à la guerre comme un symbole de supplication et un rameau d'olivier, et vous accordant ces...» Les paroles sont le gage le plus sûr du pardon. Il dit : «Si Dieu a accordé la victoire à la dévotion, et que votre courage s'est manifesté, effaçant vos péchés et témoignant clairement de votre obéissance, comment puis-je ne pas me soumettre au jugement divin, si le cœur de l'Empereur est entre les mains de Dieu, et qu'Il l'incline où Il veut ?» Soumettez-vous à moi, ô Romains, au plus vite, et ne laissons pas passer cette occasion. Car il ne tolère pas d'être pris après avoir fui, comme s'il s'indignait d'être négligé, et ne se laisse jamais saisir une seconde fois.

II. Devenez les héritiers de vos pères par l'obéissance, comme vous l'étiez par le courage, afin de vous montrer Romains en tout, et qu'aucune calomnie ne vous atteigne et ne vous diffame comme leurs fils illégitimes. Vos ancêtres, menés par des consuls et des rois, ont soumis l'univers entier avec humilité et courage. Manlius Torquatus, après avoir couronné son fils, tua... Car, bien qu'ayant fait preuve de bravoure, il n'a pas obéi. En effet, la prudence de ceux qui dirigent et l'obéissance de ceux qui suivent produisent de grandes choses. Mais lorsque ce magnifique duo se sépare, chacun, laissé sans l'autre, commence à boiter, à trébucher et à s'effondrer complètement. N'hésitez donc pas, croyez-moi, car le sacerdoce est le médiateur entre l'autorité royale et l'armée. « Et montrez que vos actions ne relèvent pas de la tyrannie, mais d'un ressentiment modeste et [de plus] justifié contre les généraux qui vous ont offensés. Car si vous ne vous soumettez pas rapidement, je renoncerai à la fois à mes obligations envers l'État et à mon amitié envers vous. Mais considérez le sort des tyrans. Comment vous sortirez-vous de cette situation ? Vous ne pourrez pas rester unis; d'où viendront les fruits de la moisson ou ce que la mer donne à la terre en échange, à moins que vous ne soyez prêts à commettre l'acte le plus honteux et à subir l'acte le plus honteux, en attaquant les chrétiens ou en étant attaqués par eux ? Et si vous finissez par vous disperser, comment gagnerez-vous votre vie ?» La justice vous rattrapera aussitôt et ne laissera plus place au pardon. Main dans la main, pensons au bienfait futur, pour nous-mêmes comme pour l'État, lorsque les jours des souffrances salvatrices et la sainte Résurrection du Christ notre Dieu nous viendront en aide.

